

—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicov.

LE MADAWASKA

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

J.-G. BOUCHER, éditeur-proprétaire

ABONNEMENT: Canada \$1.50 Etranger \$2.00

Rédigé en collaboration.

CONSIDERONS POUR UN INSTANT

L'achat à l'étranger, sur catalogue, est une injustice pour l'acheteur et pour le marchand local.
—Une anecdote où se trouve une bonne leçon.
—Quelques questions auxquelles les réponses sont courtes mais vraies.

Une maison d'affaires des provinces maritimes insérait dans son catalogue de soldes du mois de janvier, distribué à profusion, une circulaire par laquelle elle offre quelques milliers de piastres en prix pour les meilleures lettres sur le sujet suivant: "WHAT I BUY BY MAIL AND WHY I DO IT". (Ce que j'achète par malle et pourquoi j'achète ainsi)

Cette compagnie recevra probablement des milliers de réponses et les juges de ce concours accorderont les prix aux personnes qui auront écrit le moins la vérité.

L'énumération des articles que l'on fait venir sur catalogue serait presque indéfinie. Elle couvre la marchandise sèche, l'épicerie, la confection, la chaussure, la bijouterie, les jouets, les meubles, les voitures et les harnais, et même l'assurance sur la vie. Les vêtements sont ce qu'on achète le plus sur catalogue.

Le comté de Madawaska est, comme bien d'autres régions, victimes de la plaie de notre commerce. L'achat sur catalogue est considérable. D'après le témoignage des maîtres-de-postes, la somme que l'on envoie à l'étranger annuellement est considérable. Nous en avons eu un exemple à la veille des fêtes de Noël et du Jour de l'An. Malgré que la population de notre ville ait beaucoup augmenté depuis un an, le commerce en général a été moins bon que l'an dernier. Les marchands que nous avons vus se sont tous accordés à dire que l'achat sur catalogue en avait été la cause.

Pourquoi achète-t-on sur catalogue?

Ce n'est certes pas pour avoir un service plus rapide, puisqu'il prend de cinq à huit jours pour avoir la marchandise.

La qualité ne peut être une raison puisqu'on ne peut la juger que par l'image, et combien celle-ci se montre trompeuse parfois.

Le prix? Voilà ce qu'on fait généralement valoir. Le marchand sur catalogue vend à meilleur marché, entend-on dire souvent. Peut-être, mais est-ce que la comparaison des prix a toujours été faite sur une qualité identique? L'acheteur n'est pas toujours bon juge dans la qualité. Il doit se fier à la parole du marchand dans bien des cas. Bien des gens pourraient nous raconter leur déception sur la durée d'un article qu'ils croyaient être de première qualité malgré son bas prix.

En concédant même que le marchand sur catalogue offre des prix plus bas que le marchand local, quelques sous de moins sur un article de même qualité, songe-t-on que bien souvent on ne réalise pas une économie. Pour mieux illustrer ceci, permettez-nous de vous raconter une anecdote authentique survenu chez un marchand local, l'an dernier:

Un fermier se présente chez son marchand. — Combien vend-tu tes faulx, lui demande-t-il? — Deux piastres et vingt-cinq, répond le marchand. — Ah, non, reprend le cultivateur, je peux en avoir une aussi bonne chez Eaton pour \$2.00. — C'est très bien, dit le marchand, moi aussi je vais te la vendre à ce prix, donne-moi tes deux piastres.

Le marchand prend l'argent, le place dans sa caisse, et replace la faulx sur son crochet. — Mais, dit le fermier, donne-moi ma faulx, je l'ai payée. — Ah, non, reprend le marchand, à ce prix-là, tu ne l'auras que dans quatre jours, comme chez Eaton. Le client, intelligent, comprit de suite la leçon. Il donna vingt-cinq sous au marchand, riant de bon coeur de s'être fait prendre ainsi, mais promettant bien de se souvenir de la leçon.

Ceci démontre l'une des raisons pour lesquelles le marchand doit vendre quelques sous plus cher. Demandez à votre marchand quel escompte il vous accorderait si vous lui payiez comptant, quatre ou cinq jours d'avance, tous vos achats à son magasin. Vous serez surpris de la réduction de ses prix. Sa réponse vous étonnera lorsqu'il vous dira qu'en faisant disparaître les crédits de ses livres, il pourrait vendre ses marchandises à des prix tels que l'idée des bas prix de votre marchand sur catalogue, disparaîtrait complètement en vous. Avez-vous jamais songé à cela?

Vous êtes-vous jamais arrêté à penser à l'injustice que vous commettez envers le commerce local, lorsque vous traînez un compte pendant deux, trois ou quatre mois chez un fournisseur, et qu'à la moindre occasion, vous envoyez votre argent à l'étranger. Le marchand local supporte vos crédits, la compagnie étrangère jouit de votre argent. Est-ce juste, dites?

En agissant ainsi, vous êtes également injuste envers vous-mêmes. Quelques questions vous le démontreront: La paroisse d'Edmundston a construit une église qui coûte près de \$200,000. Le marchand local contribue lar-

G. N. TRICOCHÉ

VARIETES

PSEUDO - ECRIVAINS FRANCAIS

Accoutumés que nous sommes aux grands noms de la littérature contemporaine, nous perdons de vue parfois le fait que, derrière cette phalange destinée à demeurer fameuse dans l'histoire des belles-lettres, il y a une sorte de deuxième ban d'écrivains, les quels sont très lus, font souvent pas mal d'argent, mais n'arrivent jamais à une célébrité durable, que du reste, ils ne cherchent guère. Parmi eux sont les journalistes; mais la plupart sont des romanciers, ou même des auteurs dramatiques. Ils plaisent à une classe, très vaste en France, dont l'opinion ne compte pas dans le monde littéraire, mais laquelle n'en amène pas moins les livres qui lui conviennent à de nombreuses éditions — ce qui, en définitive, est le but de l'auteur, et encore plus de l'éditeur. Ces étoiles de minime grandeur, sans souci du style, des idées élevées ou des conceptions magistrales, font appel uniquement à ce qu'on peut appeler "le sentiment bourgeois". Il est à noter, en passant, que, pour exciter la curiosité popula-

re, certains de ces pseudo-écrivains ont souvent employé divers pseudonymes: par exemple, Jules Lermina, qui signa également William Cobb, Thomas Verloque un parisien, etc. Aussi: Jules Benoit, dont le nom de plume fut Jules de Gastyne; de même, Th. Cahu n'est connu de beaucoup de ses lecteurs du début que comme Théo-Critt; et les admirateurs de Merouvel ignorent en général qu'il s'appelait Ch. Chartier. Georges Mardagne, Maxime Villemer, P. d'Aigremont et d'autres encore sont des pseudonymes de femmes dont le vrai nom est oublié des du gros public. Ces dames auteurs, d'ailleurs, étaient de simples feuilletonistes, quoique leurs oeuvres multiples jouissent d'une popularité aussi considérable qu'éphémère. On a dit que certaines d'entre elles n'auraient pas voulu que leur véritable nom fut connu ce qui n'est pas flatteur pour la qualité de leur travail!

(A suivre)

George Nestler Tricoché

gement à en défrayer le coût. Combien M. le marchand sur catalogue a-t-il versé aux fonds de construction? RIEN!

Notre ville organise de mieux en mieux ses différents services publics, la commission scolaire a construit des écoles dispendieuses. Tout cela se paie par taxes. Les marchands locaux, les hommes d'affaires, sont ceux qui en paient le plus parce que leur évaluation est élevée. Combien M. le marchand sur catalogue paie-t-il de taxes municipales et scolaires par année? PAS UN SOU.

L'ouvrier, tant qu'il retire son salaire, a de quoi à vivre. S'il lui arrive un malheur, la maladie, un accident, ou la suspension de travaux pour quelques semaines ou quelques mois, et qu'il n'a pas d'économie, qui viendra à son secours pour lui fournir les aliments nécessaires à nourrir sa femme et ses enfants? C'est le marchand local. A-t-on déjà vu M. le marchand sur catalogue faire des avances de marchandises, des crédits, à une famille dans la misère? JAMAIS.

Qui profitent des revenus du marchand local? Ses concitoyens, les autres marchands, les hommes de métiers, les journaliers. A qui profitent localement les revenus du marchand sur catalogue? A PERSONNE

Nous pourrions poursuivre presque indéfiniment cette série de questions. Les réponses seraient-toutjours les mêmes. On refuse son argent au marchand local de crainte qu'il s'enrichisse à nos dépens, lorsque cet argent serait dépensé parmi nous. Cependant on est fier de l'envoyer à l'étranger pour enrichir les étrangers qui n'en font profiter personne parmi nous, qui contribuent d'aucune façon au paiement des impôts locaux.

Si le marchand local prospère, il augmentera le nombre de ses employés, agrandira son magasin, acquerra de l'immeuble. Son évaluation sera plus élevée, ses taxes également. Qui en bénéficiera? L'ouvrier, le journalier, celui qui sur qui pèse le plus lourdement les impôts locaux.

Voilà autant de considérations qui méritent l'attention. La prospérité générale est intimement liée au progrès du commerce local. Chacun trouvera avantage à pratiquer l'achat chez soi, même s'il semble parfois lui en coûter quelques sous.

J.-G. B.

Billet du Jeudi

LE VIEILLARD

Enfants, quand vous étiez petits, vos coeurs purs et candides vous dirigeaient vers l'aïeul qui tendrement vous tenait sur ses genoux en vous racontant de jolies histoires. Vous l'adoriez ce grand-papa aux cheveux d'argent, vous aimiez à caresser sa longue barbe blanche, vous lui donniez de très doux noms et quand, fatigués, vous appuyiez votre tête sur son épaule, le vieillard chantait bien bas une romance du vieux temps et d'un regard ému, il vous contemplait sommeillant entre ses bras.

Pour votre vieil ami, vous gardiez toujours une part de bonbons et si quelque un semblait vouloir le punir, vite vous vous plaçiez près de lui avec un petit air protecteur.

Mais hélas, ce temps béni a passé. L'enfant d'hier est devenu la jeune fille égoïste, le jeune homme ingrat d'aujourd'hui. Pour plusieurs, l'aïeul autrefois chéri, repose à l'ombre d'une froide pierre.

re. Son âme, au terme du pèlerinage, n'oublie pas ses enfants bien-aimés. De vous il attend toujours en vain une prière, une messe. L'argent que vous gagnez si largement ne suffit pas à vos dépenses mondaines. Pourtant il me semble que quelques sous d'épargne ne vous feraient point de mal, et qu'une messe offerte pour le cher défunt ne vous appauvrirait pas.

La vie s'avance, le jeune homme est devenu père de famille. Il hérite du foyer paternel car dans un coin s'aperçoit un regard aux épaules courbées. Son regard était semblé contempler l'au-delà, tandis que d'une main tremblante il caressait la tête blonde du petit-fils blotti à ses côtés.

Hommes qui avez la tâche bénigne de protéger les derniers jours de votre père, soyez heureux. Soyez fiers, car bien peu d'enfants ont le douloureux et cher devoir de recueillir le dernier soupir de l'auteur de leurs jours.

Héritiers du vieux toit, soyez dignes de votre titre. Combles de tendresse ce vieillard chancelant. George Nestler Tricoché

L'IRRADIATION DES IMAGES

La première émission de télévision concluante au poste W. G. Y.

--- PASSIM ---

BILINGUISME PEU COMPROMETTANT

Notre attention a été attirée ces jours derniers, par un timbre de cinq sous que portait une lettre que nous avons reçue. Il est pourpre comme celui émis à l'occasion des fêtes de la Confédération, et l'effigie de McGee remplace celle de Laurier. Ce n'est pas ce changement que nous voulons mentionner.

Depuis quelque temps, nous examinons chaque timbre pour voir si le département des postes continuera l'émission des timbres bilingues si bien inaugurés il y a quelques années. Il est vrai que ce timbre n'a rien de compromettant et que le seul mot vraiment français qu'on y trouve est "postes". Le nouveau timbre que nous avons sous les yeux n'a plus ce mot. Le mot "confédération" a été enlevé ainsi que "post" sur la droite. Nous n'y voyons donc que les mots: Canada, McGee cents, et deux chiffres arabes.

Nous nous demandons maintenant si le département des postes considère ce nouveau timbre comme bilingue, et s'il a enlevé les mots franchement anglais pour faire croire à la population qu'il se rend au désir maintes fois manifesté d'avoir un timbre bilingue au Canada.

Pour nous ce timbre n'est pas bilingue, il a tout le caractère bilingue de l'ancien timbre. En acceptant que le mot "cent" est couramment employé, il n'en reste pas moins anglais. Il eût été si facile d'insérer le mot "sou" nous pourrions alors dire avec fierté que l'hon. M. Vénit reconstruit sans marchandage un droit que nous demandons depuis longtemps.

Nous attendons de voir les timbres d'autres valeurs pour en dire davantage.

AU PANIER

Nous répétons pour la centième fois que nous ne publions pas des communications qui nous sont adressées si elles ne sont pas signées d'un nom responsable. Nous attirons l'attention du moraliste "Prime Office" qui nous a fait parvenir une lettre non signée la semaine dernière, sur le fait que les articles du genre du sien ne trouvent pas de place dans nos colonnes.

L'HOMME VAUT BIEN L'ANIMAL

Doit-on s'abstenir de mentionner les faits, sans noms, quand l'on inflige des punitions à des personnes qui étaient accusées d'avoir vendu illégalement des liquides alcooliques? C'est ce que nous ne croyons pas.

Et nous sommes d'avis que le public n'a pas raison de s'apitoyer sur le mauvais sort d'un vendeur de boisson qui se fait prendre par la loi. Personne ne s'apitoyait sur le jeune qui a été arrêté à voler sur le chasseur qui tue un chevreuil en temps prohibé, sur l'homme qui doit purger quelques mois de prison parce qu'il n'a pas d'argent pour payer ses dettes. Et pourtant, ces derniers sont un moindre danger pour la société que le vendeur de boisson. Dans les premiers cas, la loi

Schenectady, 14.—Les ingénieurs de la General Electric ont donné hier au poste WGY la première émission de télévision concluante avec la certitude, désormais, d'irradier les images tout comme les paroles et avec un synchronisme absolu.

Le tableau où se reflètent les images mesure trois pouces par trois pouces, mais les images sont très nettes avec tous les détails. En fait, l'image irradiée est beaucoup plus petite, mais elle est grossie par une lentille. L'agrandissement ne peut être indéfini à cause de la déformation qui se produit.

D'après les maigres informations données jusqu'ici, le poste récepteur consiste en un disque perforé de trous tournant rapidement devant une lampe de courant rose et en arrière d'une puissante lentille.

On ne sait quand les appareils récepteurs de télévision seront mis sur le marché.

L'expérience faite vendredi dernier devant un groupe de journalistes, à Schenectady a prouvé que la télévision au point de vue pratique était réalisable.

Les images transmises n'ont pas plus de un pouce de diamètre, et elles sont grossies à la réception par une lentille. Dans ces conditions le champ de télévision se trouve nécessairement restreint.

La chose s'explique facilement. On sait que l'oeil reste impressionné par le même image durant un dixième de seconde. Comme la télévision doit reproduire tous les points d'intensité lumineuse variables d'une image et que les points devront être très serrés et abondants si l'on veut obtenir une image de détails précis, on comprend que la reproduction de tant de points en un dixième de seconde à des bornes et que l'image est forcément restreinte.

Il sera possible grâce à plusieurs appareils synchronisés et actionnés par le même mécanisme d'obtenir une image considérablement agrandie et plus fidèle, chaque appareil ne travaillant que sur une zone parfaitement déterminée de l'image à reproduire, mais on n'a pas encore obtenu cette réalisation.

Les ingénieurs de la General Electric affirment qu'avant de lancer cet appareil sur le marché il reste quelques précisions à atteindre et que la chose prendra encore environ deux mois.

Les ingénieurs de la General Electric affirment que la télévision est maintenant du domaine public et que les postes récepteurs seront faits sous peu avec la machinerie utilisée lors de la récente expérience.

sevit pour protéger la bourse des gens, le gibier des bois; dans le second cas, elle veut protéger la santé, la vie, l'âme des hommes.

On se forme en société pour protéger la vie des poissons et des bêtes sauvages, pour avoir le plaisir de pouvoir en tuer davantage plus tard. Combien plus importante est la vie humaine! Et l'on voudrait que la sympathie publique aille à ceux qui cherchent à l'empoisonner. Allons donc!

J.-G. B.

L'OEUVRE D'UN PATRIOTE

C'est de travailler pour sa race, sa religion et son pays. Un bon moyen, assez facile en lui-même, c'est de coopérer avec votre journal local en s'y abonnant ou en sollicitant des parents et des amis à s'y abonner. En remplissant le blanc suivant, vous accomplirez un acte de patriotisme.

Ci-inclus recevez la somme de \$1.50 pour un an d'abonnement au journal "LE MADAWASKA", au nom de

M _____

Adresse _____

(Prière de faire remise par mandats de poste)